

Astrid de La Forest – Variations sur la montagne

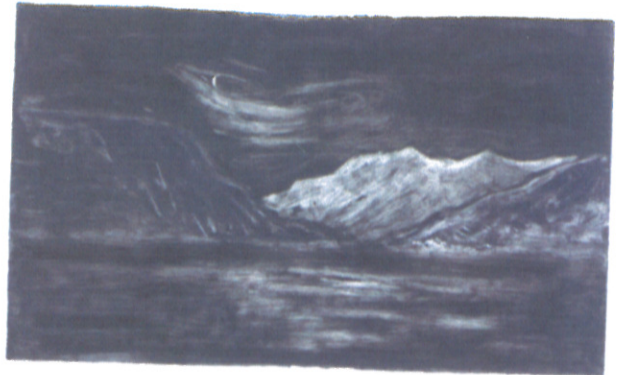
Galerie Vieille du Temple, Paris

Du 3 décembre 2013 au 18 janvier 2014

À l'âge du numérique, alors que l'œuvre d'art est susceptible d'être multipliée, téléchargée et communiquée à tous, en tout lieu et à tout instant, Astrid de La Forest pratique le seul type de gravure qui s'oppose farouchement à la répétabilité pour demeurer unique : le monotype. Comme s'il fallait conjurer le flot ininterrompu de l'internet par un arrêt du temps, qui ne soit pas arrêté sur image mais arrêté sur apparition. Déclarant cet espace fantôme en mouchant ou tamponnant la lumière avec ses monotypes à la fin du XIX^e siècle, Degas noyait son dessin dans l'encre noire de nus floutés. Usant de cette



Nuit. 2012, monotype. 86 x 138 cm. Courtesy galerie Vieille du Temple, Paris.



Le Phare. 2012, monotype. 86 x 138 cm. Courtesy galerie Vieille du Temple, Paris.

technique de flaqué sur métal, entre la trace de ski sur neige fraîche et le brouillage électronique, Astrid de La Forest dilue à son tour les hautes parois montagneuses qui entourent le lac Léman dans de puissantes et verticales symphonies alpestres. Saisissant l'apparition de la montagne à l'aube, tel l'orchestre sensuel de Richard Strauss, elle l'engloutit ensuite dans des nuits obscures et glaireuses d'où toute humanité est absente. Réutilisant le fantôme d'une deuxième épreuve de ses monotypes, devenue presque illisible, elle le retravaille à la pointe sèche, incisant ses arêtes en d'étranges structures abstraites. De La Forest efface le temps en peignant ses strates.

Emmanuel Daydé

Joseph Vitta – Passion de collection

Palais Lumière, Évian

Du 15 février au 1^{er} juin 2014

Originaire d'une famille de banquiers et de propriétaires terriens de Casale Monferrato, en Italie, Joseph Vitta (1860-1942) s'est imposé dans la bourgeoisie française grâce à ses relations et à sa passion pour l'art. Entouré par des artistes de renom tels que Rodin, Delacroix, Chéret ou encore Bracquemond, le baron Vitta fut un collectionneur important à la charnière du XIX^e et du XX^e siècle en raison de ses commandes hétérogènes dans le milieu de l'art. En effet, son père, Jonas Vitta, décédé en 1892, possédait un fonds d'œuvres antiques et médiévales que son fils a su enrichir frénétiquement jusqu'en 1910. Fait marquant, l'entrée dans les collections du Louvre de *La Mort de Sardanapale* et de *La Bataille de Taillebourg* de Delacroix, achetées à Joseph Vitta, a permis à l'artiste de se faire connaître dans les plus grandes institutions culturelles. Joseph Vitta a également fait une donation au musée des Beaux-Arts de Nice de quelque 300 tableaux de Jules Chéret et a investi l'espace de la villa La Sapinière à



Auguste Rodin. *L'idylle Antony Roux*. 1891, bronze. Collection musée Rodin, Paris.

Évian de nombreux tableaux du jeune artiste et de deux frontons en pierre des Estailades de Rodin. L'exposition *Passion de collection*, qui se déroule au Palais Lumière d'Évian, met en valeur la diversité des œuvres comme en témoignent les



Anonyme. *Deux Grues au bord d'un ruisseau sous un pêcher en fleur*. Chine, XVIII^e siècle, encres de couleur sur soie. Collection musée des Beaux-Arts, Nice

rouleaux de soie de 16 mètres de Xu Yang retraçant *Le Voyage d'introspection de l'empereur Qianlong* parallèlement aux sculptures de Rodin.

Emma Barday